

Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité

Marc Chemillier, 15 février 2023

Djazz et la virtuosité

La vitesse transgressive selon Bernard Lubat

Erreurs et trombinaison

Virtuosité et savoirs musicaux afro-américains

Virtuosité et savoirs musicaux afro-américains

Emmanuel Parent, *Lore noir. Contribution à une anthropologie du jazz et de la culture noire américaine depuis et à travers l'œuvre de Ralph W. Ellison, thèse de doctorat, EHESS, 2009* (publiée sous le titre *Jazz Power. Anthropologie de la condition noire chez Ralph Ellison*, CNRS éditions, 2015).

p. 64 « La grandeur de ces artistes leur vient tout autant de l'habileté formelle et technique dont ils font preuve que de la fonction sociale qu'ils accomplissent avec le plus grand sérieux :

« Les musiciens de jazz que j'ai connus lorsque j'étais enfant à Oklahoma City m'ont appris quelque chose de la discipline et de la dévotion envers son art exigées de tout artiste. [...] Ce qui les poussait n'était ni l'argent ni la renommée, mais la volonté de parvenir à l'expression la plus éloquente de leurs idées-émotions au travers la maîtrise technique de leur instrument (que certains portaient, soit dit en passant, comme un prêtre porte sa croix). » (Ralph Ellison, *Shadow and Act*, 1964, in John Callahan (ed.), *The Collected Essays of Ralph Ellison*, New York, Modern Library, 2003 : 228-229) »

p. 154 « Dans un entretien accordé à Paul Gilroy, Toni Morrison [romancière noire américaine] discute ce problème d'esthétique comparée et dresse une typologie fascinante de l'esthétique noire, par-delà les différences entre les disciplines de l'art : « Les principales caractéristiques que doit compter l'art noir sont les suivantes : il doit être capable de recycler des objets trouvés, montrer qu'il use de choses trouvées, et on doit avoir l'impression qu'il le fait sans aucun effort. Tout doit sembler facile et détendu. » (dans Paul Gilroy, « Living Memory: An Interview with Toni Morrison », *Small Acts*, Londres, Serpent's Tail., 1993 : 181 mt) »

p. 404 L'humour, ou la mort

« La socialisation par l'humour, elle, est véritablement une solution de viabilité pour survivre aux absurdités de la condition noire et américaine. L'humour noir a donc cette fonction : déconstruire l'essentialisme racial en mettant sous une lumière crue sa dimension artificielle et arbitraire. » [...]

« Si humour il y a, nous dit Ellison, c'est qu'il y a des défauts, des imperfections et des impuretés. Et s'il y a impureté, c'est que nous sommes au contact de l'humain : non pas une abstraction chimiquement pure, mais l'homme de chair et d'os, « this downhome stew », imparfait tout simplement. »

p. 420 « Peu importe le genre — littéraire ou musical, intellectuel ou kinesthésique, artistique ou sportif, sacré ou profane — de la performance noire. L’importance est de développer le savoir-faire, de manifester une excellence, une élégance, de la virtuosité : en un mot, le « *skill* ». C’est une façon de retourner à l’origine du rapport au monde afro-américain : comment démontrer son humanité (à soi-même en premier lieu, à ses pairs ensuite, puis peut-être enfin, mais sans trop y croire, au maître incrédule) lorsque l’esclavage vous a mis complètement à nu ? C’est pour cela que le style, la manière de faire, l’élégance compte autant dans la culture expressive noire américaine. »

→ *il y a à la fois*

- *l'excellence technique* (*virtuosité*)
- *la distanciation* (*élégance, humour*)

donc pas la virtuosité des machines : comment l'ordinateur peut-il avoir de l'humour ?

Hugues Panassié & Madeleine Gautier, Dictionnaire du jazz, Albin Michel, 1971.

p. 310-311 « *technique* »

« Ce mot qui, en matière de jazz, se réfère toujours à la technique instrumentale, est souvent employé de façon abusive comme synonyme de « vélocité ». En réalité, un musicien véloce n'est pas nécessairement un parfait technicien, car la technique n'est pas seulement faite de la vitesse d'exécution mais aussi de la qualité de la sonorité, de l'attaque, du vibrato, des inflexions et, d'une façon générale, de tout ce qui a rapport à la façon de jouer d'un instrument ».

p. 168 « *jazz* »

« Le jazz est généralement une musique collective, non seulement dans son exécution (c'est le cas de toutes musiques orchestrales), mais aussi dans sa conception. Le texte musical n'étant pas rigide, chaque broderie, chaque initiative d'un des musiciens de l'orchestre de jazz réagit sur les autres, les inspire, leur donne des idées nouvelles et il y a ainsi sur chaque morceau une part de création collective plus ou moins grande ».

→ battle mimée par Panassié : <https://www.youtube.com/watch?v=ZGbSf9US7dg>
« Tootin' trough the roof » de Duke Ellington, avec Rex Stewart et Cootie Williams → passage d'idée à 1'52

p. 166-167 « *jam session* »

« Il y avait parfois des **tournois homériques** entre deux ou trois trompettes, trombones ou pianistes qui improvisaient à tour de rôle, chacun s'efforçant de swinguer au maximum ; les **acclamations des auditeurs** désignaient le vainqueur ».

p. 92 « *cutting contest* »

« Sorte de **tournoi musical** où des orchestres, des musiciens ou des danseurs s'affrontent en jouant ou dansant longuement à tour de rôle. Les **acclamations du public** désignent le vainqueur. Il y eut des « cutting contests » entre orchestres dans les rues de La Nouvelle-Orléans ; il y en eut ensuite dans les grands dancings comme le Savoy, dans Harlem, où il y avait place pour deux orchestres »